

## Jeanne-Mance Delisle

Marie Lasnier

---

Number 21 (4), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29063ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Lasnier, M. (1981). Jeanne-Mance Delisle. *Jeu*, (21), 44–49.



## jeanne-mance delisle \*

*Comment en êtes-vous venue au théâtre?*

**Jeanne-Mance Delisle** — Pour relever un défi. Je prétendais qu'une comédienne, que je connaissais, était excellente. On m'a proposé de lui écrire un texte pour le festival de l'A.C.T.A. J'ai écrit *Martha*, j'ai gagné. Et ensuite par jeu, pour rompre la monotonie des « heures libres » que j'avais lorsque je travaillais à Hydro-Québec!

*A-t-il été difficile de vous imposer dans votre milieu?*

**J.-M.D.** — Ce n'est pas moi qui me suis imposée, c'est ma pièce, *Un reel ben beau, ben triste*. Moi, je suis à l'arrière-plan. Et c'est bien.

*Comment votre pièce a-t-elle été accueillie par les gens de l'Abitibi, votre région?*

**J.-M.D.** — Le public a été emballé. La pièce les renvoyait à quelque chose qu'il connaissait. Il se retrouvait.

*Comment en êtes-vous venue à être jouée à Québec et bientôt à Montréal?*

**J.-M.D.** — Monsieur Jean-Marie Lemieux se trouvait de passage à Rouyn pour une mise en scène d'un texte de Jean Barbeau. Par hasard, il a eu la pièce, *Un reel ben beau, ben triste*, entre les mains. Il l'a beaucoup aimée. Il m'a demandé les droits et l'a produite à Québec à son théâtre du Bois de Coulonge. Et voilà, après Québec,

\* Le théâtre de Jeanne-Mance Delisle est profondément inscrit dans cette Abitibi qui a vu naître l'auteure et qu'elle habite toujours. C'est pour une amie qu'elle commence, en 1972, à écrire avec un triple monologue: *Florence-Geneviève-Martha*. Un de ses textes, *Yé midi Pierrette*, écrit en 1973, est remarqué par Claude Des Landes alors secrétaire du C.e.a.d., qui propose à l'auteure de le remanier; c'est cette seconde version — on fait une nouvelle pièce — *Un reel ben beau, ben triste*, oeuvre violente et dure qui fait connaître son auteure. Malgré les sollicitations des gens de théâtre de Québec et Montréal, Jeanne-Mance Delisle a choisi de ne pas quitter sa région et travaille d'abord pour que son milieu jouisse d'un théâtre qui lui appartienne et le reflète.

**Théâtrographie:** *Florence-Geneviève-Martha*, créée en 1972 au Centre dramatique de Rouyn, reprise en novembre 1973 à l'Option-théâtre du Cegep Lionel-Groulx et à la radio de Radio-Canada en novembre 1979; *Yé midi Pierrette*, créée en mai 1973 au Centre dramatique de Rouyn; *Un reel ben beau, ben triste*, créée en lecture en novembre 1977 par le C.e.a.d. au Café-théâtre le Hobbit à Québec, créée sur scène en mai 1978 par le Théâtre de Coppe à Rouyn, reprise par le Théâtre du Bois de Coulonges en juillet 1979 et par le Théâtre du Nouveau Monde en novembre 1981 (ÉDITION: Montréal, La Pleine Lune, 1980, 179p.), suivie de *Yé midi Pierrette* et de *Florence-Geneviève-Martha*; *Un rire oublié*, commande du ministère de l'Éducation du Québec créée par le Théâtre de Coppe en novembre 1979, reprise en mars 1980; *Ricky et Léonne, quatre ans déjà*, créée au printemps 1981 par le Théâtre de Coppe.

Montréal.

*Quelle a été la réaction des gens de votre région quand votre pièce a été jouée à Québec?*

**J.-M.D.** — On savait que je faisais du théâtre, sans plus. En voyant mon nom dans les journaux, on a cru tout à coup en ce que je faisais. On s'est dit: « Tiens, la petite qui monte ». Les gens ont commencé à s'intéresser à ce que je faisais.

Pour les comédiens qui ont créé la pièce en Abitibi, ça a été plutôt difficile. Tout le monde sait qu'il n'y a pas de reconnaissance des comédiens de la région par les professionnels, alors il ne pouvait être question que des comédiens de l'Abitibi jouent la pièce à Québec. Ça n'a pas été rose ni pour moi, ni pour les comédiens d'ici. Ils avaient créé les personnages de la pièce et, parce qu'ils étaient de la région, la ressemblance, l'authenticité avec ces personnages étaient frappantes. Les attitudes, le langage, la compréhension du texte leur étaient faciles, je dirais naturels. Ils jouaient très bien et cela était très frustrant d'abdiquer.

*Croyez-vous qu'un reel ben beau, ben triste, déraciné de son milieu d'origine perd de sa force?*

**J.-M.D.** — Non, pas s'il est compris par les comédiens et le metteur en scène. Et ceci est vrai pour toute pièce de théâtre.

*Quelle est votre perception du théâtre régional, de son rôle dans le théâtre québécois?*

**J.-M.D.** — Le théâtre régional, c'est une voix qui vient d'un coin de pays. C'est différent. C'est la voix qui lui appartient, qui lui est propre. C'est très important parce que c'est une nouvelle expression qui apporte son originalité et sa richesse.

*Ce théâtre diffère-t-il, selon vous, du théâtre de Montréal?*

**J.-M.D.** — Le théâtre de Montréal, c'est quoi? Le théâtre institutionnel? Le théâtre régional n'est pas une institution. Il est un théâtre d'invention. Nous inventons des pièces, nous inventons des metteurs en scène, des salles, parfois nous inventons un public! Nous découvrons des comédiens. Nous donnons des spectacles de qualité. Nous tentons de vivre de ce métier. Nous visons à atteindre le public. Nous sommes très sensibles à ses besoins et à sa critique. Nous sommes encore plus sensibles à nos besoins, à notre critique, c'est-à-dire, nous n'acceptons jamais de compromis. Peut-être y a-t-il des similitudes entre les deux théâtres? Je ne sais pas.

*La communication est-elle difficile entre les deux théâtres?*

**J.-M.D.** — Elle n'est pas difficile; elle est inexistante.

*Comment est-on perçu en tant qu'auteur dans le milieu théâtral professionnel de Québec et de Montréal quand on vient d'une région éloignée?*

Martha, troisième personnage de *Florence, Geneviève et Martha* de Jeanne-Mance Delisle.





*Un reel ben beau, ben triste* par le Théâtre de Coppe à Rouyn, mai 1978. Mise en scène: Roch Aubert. La pièce a aussi été produite au Théâtre du Bois de Coulonge (Québec) en juillet 1979 et au T.N.M. en novembre 1981 dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach.

**J.-M.D.** — Je ne sais pas si cela vient du fait que je viens d'une région éloignée ou si c'est parce que je suis l'auteur « pas connu », mais on a un petit air condescendant. La plupart des comédiens s'en fichent, ils sont attachés à leur metteur en scène. Alors, l'auteur peut toujours repasser. Dans les troupes de métier, on est sympathique, je ne pile pas dans leurs plates-bandes. En réalité, chacun est sur ses gardes, à sa petite affaire. Et les entretiens sont vraiment trop courts pour que s'installe une communication franche.

*Comment procédez-vous lorsque vous créez une oeuvre dramatique?*

**J.-M.D.** — Tout cela est assez désordonné. L'écriture théâtrale, ce doit être l'art de dire la vérité. D'abord, j'aime le théâtre, l'édifice. L'odeur dans cet édifice. Le silence dans l'obscurité en attendant le lever du rideau. Je suis prise d'une émotion intense à chaque fois. Ensuite, il y a la lumière, les ombres. Je vois des silhouettes, des visages, des expressions et ça y est. J'ai des phrases qui commencent à me harceler. Je tombe amoureuse de celle ou de celui qui dit ces phrases. Là je mélange tout, personnages de la pièce (qui s'ébauche) et personnes réelles de la vraie vie. Je mijote ça très longtemps. Quand je commence à écrire, je les connais tous et je les possède.

*Y a-t-il des textes qui vous intéressent plus particulièrement?*

**J.-M.D.** — Je suis hantée par le drame. Tous mes textes sont d'ailleurs dramatiques.

*Travaillez-vous habituellement avec les metteurs en scène?*

**J.-M.D.** — Si travailler avec un metteur en scène veut dire assister à des répétitions,

approuver et désapprouver, discuter, parler, parler avec le metteur en scène, parler avec les comédiens quand ils sont dans le doute et qu'ils manifestent de l'intérêt, suivre l'évolution de la pièce, en un mot collaborer étroitement, eh bien, j'ai travaillé avec des metteurs en scène dans ma région. À Montréal, j'ai eu des entretiens, je n'ai pas travaillé.

*Quels sont vos projets d'écriture les plus immédiats?*

**J.-M.D.** — Présentement je termine un scénario grâce à une bourse de l'Institut québécois du cinéma, scénario que j'ai écrit en collaboration avec une comédienne d'ici, Lucette Bouliane. Actuellement, je remanie les séquences et travaille le dialogue afin de rendre le verbe vivant.

*Que vous a appris cette expérience de l'écriture de scénario?*

**J.-M.D.** — Au cinéma, on a besoin de plus d'images. Il faut enlever du texte pour le remplacer par des images. Il faut toujours que ça bouge. L'image parle sans texte. Ce que je trouve le plus difficile, c'est de combiner le mouvement avec les mots. Au théâtre, on peut très bien avoir une scène fixe et faire parler le personnage. Au cinéma, ce n'est pas possible.

Je suis jeune, trop jeune dans l'écriture de scénario pour pouvoir émettre une opinion sans me tromper. Toutefois l'écriture théâtrale obtient ma préférence parce que je ne suis pas patiente et qu'après avoir travaillé hardiment et arduement, que tout est prêt, je veux bien voir la réalisation s'effectuer rapidement. C'est possible au théâtre alors qu'au cinéma, le scénario fini, tout commence. Il y a trop de temps écoulé entre la fin de l'écriture du scénario et la sortie du film. Le théâtre est mon amour pour toujours, le cinéma, c'est une idylle.

*Pourquoi choisir le théâtre régional?*

**J.-M.D.** — J'écris avec les souvenirs de mon passé, le réalisme du présent dans lequel je vis, puis avec mon imagination qui regarde vivre les autres. Par conséquent, je décris mon milieu. Est-ce cela du théâtre régional? Si oui, pourquoi quitterais-je ma place? Je suis amplement alimentée. Mon inspiration n'est pas attachée après ma galerie, comme mon chien. Je peux déménager. Je ne le désire pas.

**propos recueillis par marie lasnier**